



Tignish, 20 Avril 1915
NOTRE COMMERCE AVEC LES ETATS UNIS

Notre commerce avec les Etats-Unis a servi de prétexte, en 1911, pour soulever le loyalisme de nos concitoyens des provinces anglaises...

Les conservateurs ont été portés au pouvoir parce qu'ils ont promis que, s'ils avaient la direction du gouvernement, ils favoriseraient le commerce avec la Grande-Bretagne...

Il est par conséquent intéressant de constater comment ils ont tenu parole.

D'après les tableaux du commerce et de la navigation, notre commerce total avec les Etats Unis, depuis 1911, a suivi la progression suivante:

Table with 2 columns: Year, Value. Rows for 1911, 1912, 1913, 1914, and a two-year average from 1911 to 1913.

Et c'était sous le régime de ceux qui en 1911, avaient pris pour devise: "Pas de commerce avec les Yankees".

SCANDALES SUR SCANDALES

Avec le retour des conservateurs au pouvoir nous sommes revenus au temps des scandales Langevin, Mc-Grey, Curran, et autres mémorables concussionnaires et pillages des fonds publics.

En dépit des partisans du gouvernement Borden, qui s'y sont d'abord opposés de toutes leurs forces au nom de la trêve—qu'ils n'ont jamais respectée eux—des enquêtes demandées par l'opposition libérale se font actuellement à Ottawa, sur la manière dont a été dépensé les millions votés par les Chambres pour défrayer les dépenses de la participation du Canada à la guerre européenne.

En outre des fraudes, et de l'imprévoyance constatées dans les contrats accordés pour la confection des chaussures de nos soldats, on découvre sur d'autres points scandales sur scandales.

Le gouvernement eut à acheter des pansements pour notre armée. Il se les procura à une fabrique américaine, mais au lieu de traiter directement avec elle, il se servit d'un intermédiaire, qui n'était personne autre que le petit commis d'un député conservateur, lequel intermédiaire majorait les factures de 25 p. c., réalisant de la sorte le joli bénéfice de \$6,300 qu'il y a dû remettre au gouvernement en face des révélations de l'enquête.

Autre chose. On chargeait un membre d'une maison d'automobiles et de bicyclettes de faire les achats de ces articles et, naturellement, il les achetait surtout à sa maison et à des prix surchargés de 40 à 50 pour cent.

Pour les jumelles, pour de simples insignes en métal et qui sont pour combien d'autres articles, il s'organisait autour de la commission d'achats et de son agent, un essaim de courtiers, amis politiques, qui achetaient tout ce qu'ils trouvaient et le passaient, avec une forte commission à l'agent du département; lequel y ajoutait son petit bénéfice et passait à la commission qui, en outre, lui remettait une commission de 10 p. c.

C'est ainsi que des jumelles, payées \$15, ou \$20, sont arrivées au gouvernement avec factures de \$45 à \$52.

Dans l'achat des chevaux pour notre premier contingent, il se fit un gaspillage révoltant. De l'aveu même du ministre de la milice, plusieurs centaines de chevaux furent achetés au prix de \$300 et plus, revendus aux enchères pour à peine \$60.

Des chaussures achetées et payées par le gouvernement furent mises de côté puis brûlées, comme impropres au service des soldats! Et ainsi de suite.

Il sera écrit dans l'histoire politique du Canada que le parti conservateur ne peut gouverner et admini-

La France et la guerre

Extrait de l'article de M. André Chevillon, paru dans la "Revue de Paris."

Nous ne pouvions pas croire... L'ombre venue de l'Est, de Serbie, d'Autriche, avançait sur l'Europe, se projetait sur nous avec la rapidité de l'orage qui monte, se développe au ciel en noir et silencieux tu multe. Si souvent nous l'avions vu s'accumuler, les mêmes obscurités menaçantes—et jamais la tempête n'avait éclaté. Mais, cette fois, l'éclaircie ordinaire se faisait attendre. Et puis, un soir, en lisant dans le journal le texte de certaine dépêche allemande, nous comprimes nettement que les choses ne s'arrangeraient point et que cette crise n'était pas comme les autres. Visible ment toutes les puissances ne se prêtèrent pas à un dénouement pacifique; on sentait qu'une médiation n'était désirée que d'un côté, que le groupe de la Triple Alliance aimait mieux laisser courir au danger, que dans deux jours, trois jours, ce serait la catastrophe. L'impression fut celle d'un accident que l'on connaît, que l'on a toujours paré à temps, mais on aperçoit tout d'un coup que l'appareil ordinaire de défense, le frein qui bloque ou le volant qui change la direction, manquent, et que le choc est inévitable.

Nous nous rappelons toujours la lecture des journaux ce soir-là, lors qu'il apparut que l'événement dépassait toute expérience précédente. Avez-vous lu ce compte d'Edgar Poe qui décrit l'angoisse des hommes le jour où une comète, de trajectoire menaçante pour la terre, commence à couvrir dans le ciel un plus grand nombre de degrés qu'aucune comète antérieure? On entr'ait dans l'inconnu! Bien peu d'entre nous pouvaient se rappeler 1870, et l'humanité n'avait jamais vu de guerre comme celle qui s'annonçait.

Et soudain ce fut le fait accompli. Mobilisation générale: nous savions bien que la France ne mobiliserait qu'à la dernière extrémité, après les Allemands. Plus inoubliable encore cette minute-là. J'étais sur la côte bretonne. Depuis huit jours—à peu près la durée de la crise—le temps était extraordinaire. Des alternances de grand vent, et puis de menaçants calmes plats; un déroulement continu de sombre vapeur, ou bien un immobile et té nébreux plafond. Cet après-midi là rien ne bougeait sur la mer où, vainement, nous étions allés chercher quelques souffles. C'était un noir obscur; des mouches mortes y flottaient comme sur un marais. On haletait; la vie n'en allait des choses; tout semblait participer de l'attente et de la stupeur des hommes. Nous reutrions lentement poussés par la montée silencieuse du flot, les yeux fixés sur un sémaphore où l'on savait que, si c'était la guerre, monterait le premier signal.

Les deux marins parlaient, et du seul sujet possible. Le plus vieux, qui n'ouvrait la bouche d'ordinaire que pour y mettre sa chique, disait: "Sûr, ils cherchent la guerre! Tout de même! vouloir ça!... Et ils s'appellent des civilisés! Oh, je connais leur manière aux Allemands! Souvent qu'on rencontrait leur croiseur en Islande! Les hommes ça ne compte pas pour eux! Une discipline de chiens! Des punitions à coups de garette!... On voyait l'homme, le des nu; on entendait les coups, souvent des cris. Nous autres, les Bretons, sur nos bateaux, on sifflait à chaque coup. Les officiers nous traitaient le poing... Sauvages, va!"

L'autre matin, un ancien timonier, de figure fine et sensible, raisonnait et liseur de journaux, parlait une autre langue: "Ils n'ont donc pas d'idéal? Comment vous dites? Dominer? Conquérir? Au tant dire manger les autres. Mais c'est un idéal pour des requins, ça! C'est le contraire de la civilisation! Chez nous, quand on parle de civilisation, d'idéal, on pense au droit à l'humanité, au plus possible de bien être et de justice pour tout le monde. C'est à ça qu'on croit chez nous! Et c'est à ça qu'ils en veulent, tout le monde le sent, allez! Eh bien! Ils verront!..."

Ainsi se passait, tout de suite,

l'antagonisme de deux cultures, l'autocratique et la démocratique, l'une ayant pour principe la volonté de puissance et le culte de la force, l'autre, l'idée du droit et le respect de la personne humaine. Ainsi percevaient-ils du premier coup, ces Bretons de Français, le sens profond et l'immense portée du conflit.

Tout d'un coup le vieux, qui s'était remis à chiquer, se leva, le bras tendu vers la terre:

"Là! Là! tenez!... ça y est maintenant! Pour le coup c'est la guerre!"

Un instant sur la côte sombre, j'ai vu monter trois points de couleur ardente qu'un bois nous cachait tout de suite.

Dix minutes après, nous les avons retrouvés. Nous courions avec beaucoup d'autres sur le chemin du sémaphore, quand, soudain, au tournant de la route, trois grands pavillons insolites nous apparurent obliquement tendus à la drisse d'un mâât. Rouge, jaune, rouge—le sang, le feu, le sang—sur la sombre campagne de lande, sur le ciel noir où tournaient un haillon gris d'orage. Instinctivement, tout le monde, à l'endroit où ils se désamalgamaient, s'était mis à courir plus vite. Ces ladgues ardentes, cela brûlait les yeux: c'était bien le feu, déjà propagé jusqu'au bout de la France, jusqu'au calme pays breton dont les hommes commençaient dans quelques heures à partir. Cela venait de si loin! de l'autre côté de l'Europe, de ces vagues régions, par derrière tous les horizons de l'Est, où le pas des légions martelait déjà le sol.

Cette impression d'incendie, de sinistre, chacun l'eut tout de suite dans notre petit monde marié et paysan. A l'église du bourg, le tocain se mit à sonner, à grandes volées pressantes, effrayantes.

LA DIFFAMATION

Effrayés par les découvertes faites à Ottawa et les scandales mis à nu, certains journaux torys clament hypocritement que les libéraux veulent diffamer le nom et le prestige du Canada.

Or ce qui peut diffamer le Canada, c'est que le mal existe et surtout qu'il reste impuni; non pas qu'on le recherche pour le dénoncer.

LEUR CRIME

Les amis du gouvernement Borden ont spéculé sur la vie même de nos soldats et sur la misère du peuple lourdement taxé pour arrondir leur fortune et emplir leur poche. Jamais, dans notre histoire politique, péculat plus éhonté et plus odieux ne s'est pratiqué.

DETOURNEMENT

Le peuple veut bien payer les taxes de guerre et il est prêt à tous les sacrifices nécessaires pour aider la cause de l'empire.

Mais il demandera un compte sévère au gouvernement de ce qu'une bonne partie des fonds votés pour la guerre a été gaspillée, ou détournée au profit d'entre-metteurs et d'amis du pouvoir.

INDIGNATION

A son tour le "Toronto Telegram," organe conservateur, s'indigne des révélations faites à Ottawa.

Le Canada, dit-il, va-t-il sortir des expériences de cette guerre avec cette devise: "Des millions, pour les entre-metteurs et les chercheurs de commissions, et un pas sage d'entrepreneur pour les soldats blessés?"

Il n'y aura bientôt plus que la "Patrie" pour défendre les transactions Hughes-Rogers.

Telephone 30 P. O. BOX 37

R. H. ROGERS M. A., B. C. L. Barrister, Solicitor Notary Public Money to loan

ALBERTON P. E. ISLAND

POUR des Emprunts d'argent POUR l'achat la vente et ou échange de terres. POUR assurances sur toutes sortes de propriétés, pour hypothèques tes taments, deeds, etc., etc, allez voir

W. D. Sumner TIGNISH, I. P. E.

VOTRE RHUME

peut amener la maladie, les comptes de médecine, la perte de travail; vous savez que les maladies graves commencent souvent par un rhume; et un rhume n'existe que là où la faiblesse règne. Rappelez-vous de cela. Surmontez la faiblesse et la nature guérira le rhume—c'est la loi de la raison. Evitez soigneusement les pilules droguées, les sirops et les stimulants; ce ne sont que des faux appuis ou foutelements.

La nutrition purement médicamenteuse qui se trouve dans l'Emulsion Scott enrichit promptement le sang, renforce les poumons et aide à la guérison des voies respiratoires. Et retenez bien ceci—l'Emulsion Scott produit la chaleur corporelle comme protection contre les maladies hivernales. Procurez-vous l'Emulsion Scott de votre pharmacien aujourd'hui. Elle renforce et fortifie tous jours.

Scott & Bowne.

Aux jeunes Filles

Vivre sous le regard de Dieu et sous la garde de sa mère.—trouver à chaque heure un devoir à remplir et appliquer doucement toute son activité à ne pas le laisser inachevé, rien ne rend la vie plus suave, plus utile et plus méritoire:

Rien surtout ne prépare mieux aux secousses qui de temps en temps viennent ébranler la paisible et suave monotonie de l'existence au foyer.

Hélas! jeunes Amies, si pleines d'illusions et si doucement bercées par l'espérance d'une vie toujours plus belle, il faut vous attendre aux secousses.

Le chemin qui se déroule devant vous a beau vous paraître fleuri; le dévouement, la tendresse, l'amitié, ont beau, autour de vous, éloigner tout ce qui pourrait le rendre moins brillant; il en est de ce chemin de la vie comme des chemins de fer qui s'étendent au loin sans présenter aucun obstacle, et qu'une petite pierre, venue ou ne sait d'où, suffit pour faire dévier, et occasionner ainsi des catastrophes épouvantables.

Dans le chemin de la vie, quand le cœur reste à sa place, sous la garde de Dieu et du devoir, il ne dévient jamais, mais il doit toujours s'attendre à éprouver de fortes secousses.

Faut-il aimer?

Le dernier numéro du Passe Temps (523) contient huit morceaux de musique dont voici les titres:

- 1. Faut-il Aimer? romance interprétée par J. H. Germain;
2. Chanson d'Enfant, mazurka caractéristique pour piano (iné dite);
3. Ritournelle Valse, pour piano par Auguste Charbonnier;
4. Le Lilas et la Rose, nouveau t. valse interprétée par Mme de Vernille;
5. Les 4 Saisons de l'Amour, romance interprétée par E. Merville;
6. Avril, chanson pour les tout petit;
7. Belle Voulez vous... chanson d'autrefois harmonisée par Ch. de Sivry;
8. Orchestration, "Ben"—Flûte et Clarinette.

Un numéro, 5 sous, par la poste, 6 sous. Abonnement, un an, Canada \$1.50; Etats Unis, \$2.00. Adresse: Le Passe Temps, 16 Craig St, Montréal. Catalogue de primes envoyé gratis.

DEUX COCHONS

John.—Pat, tu t'es saoulé ben rond, hier; comment t'es tu rendu? Pat.—Quand je m'suis réveillé, j'étais couché dans la ruelle à côté d'un cochon. Une dame a passé et, en me voyant, elle a dit: "Dis moi qui tu hantes..."

John.—J'espère que tu t'es levé? Pat.—Non, mais le cochon a pris la fuite.

NOTRE MARINE

On a arraché au ministre de la marine lui-même l'aveu que le "Niobé" et le "Rainbow" avaient rendu de précieux services depuis la guerre.

Ces navires tant dépréciés par les orateurs torys en 1911 ont été éminemment utiles à l'heure voulue; et ce qui est à regretter c'est que le gouvernement Laurier ne soit pas resté assez longtemps au pouvoir pour mettre tout son programme à exécution.

CHEZ LES BOCHES

Paris, Le "Journal" raconte que la dernière atrocité commise par les Allemands en France, est de faire marcher comme des esclaves derrière les lignes allemandes les prisonniers russes.

Le "Journal" ajoute: "Près de l'Oise, nous avons récemment fait prisonnier un soldat ennemi portant un uniforme inconnu.

Conduit au capitaine, il ne put ré-

tormistes, en Italie, de prendre les armes du côté des Alliés et de prendre le territoire qu'ils n'ont pu se procurer, dans les négociations avec l'Autriche, par voie de l'Allemagne.

Les journaux semblent convaincus que la Hongrie est prête à chercher la paix, et l'on dit que l'Empereur François Joseph a prié le Pape Benoît d'intervenir en sa faveur.

Excepté en Italie, le pays neutre plus directement intéressé dans cette question on accorde peu de croyance à ce rapport, bien que l'opinion soit exprimée, dans les cercles militaires ici, que si la Russie succède à vaincre la résistance au jointe des troupes austro-allemandes, dans les Carpathes, la Hongrie enfin sera prête à mettre fin à la guerre en autant qu'elle y est concernée.

Cependant les Russes ont encore quelque chose à faire avant d'atteindre les plaines de la Hongrie, et les Forces austro-allemandes placent tous les obstacles possibles sur leur route.

Toutes les pentes des montagnes du sud ont été grandement fortifiées, et les troupes sont envoyées dans les régions en dispute.

On dit que l'on y a maintenant vingt quatre corps d'armée allemande, et six corps d'armée autrichienne, faisant face aux Russes, et qu'il y en a encore d'autre en route.

D'un autre côté les Russes apportent encore des réserves et selon le rapport autrichien d'hier soir attaquent sans égard aux pertes de vie humaine.

ON A FILOUTE LE CANADA

Le "Citizen" journal conservateur d'Ottawa, publie ce qui suit: On a filouté le Canada, dans nombre de commandes de camions, by cycles, jumelles, chaussures, pensements et, dit-on, dans un grand nombre d'autres fournitures sur lesquelles on n'a pas encore fait enquête. Le gouvernement est dé cidé on a-t-il l'intention de voir à ce que les fonds virtuellement volés au pays dans ces transactions soient remboursés au trésor comme dans le cas de Powell? Livrer les fournisseurs incompétents ou malhonnêtes au mépris public ne les gêne nullement, au seul endroit où ils font preuve de sensibilité: au gousset.

Il faut que chaque cas où il est prouvé que le pays a été filouté, soit soumis au département de la Justice. Cela, en soi, sera la meilleure preuve de bonnes intentions du gouvernement. Et, de fait, c'est la seule preuve que peut accepter la grande masse des électeurs honnêtes du Canada.

CRIMINEL ET ODIEUX

Les soldats canadiens sont prêts à verser leur sang pour la patrie; Le peuple canadien est prêt à supporter le poids des taxes nécessaires pour payer les frais de la guerre.

Mais pendant ce temps-là, les amis du gouvernement Borden pillent et exploitent les fonds de guerre, spéculent sur les achats et empiètent leurs poches aux dépens de nos soldats au feu et du peuple lourdement taxé;

Voilà ce qui est odieux et criminel.

NOTRE MARINE

On a arraché au ministre de la marine lui-même l'aveu que le "Niobé" et le "Rainbow" avaient rendu de précieux services depuis la guerre.

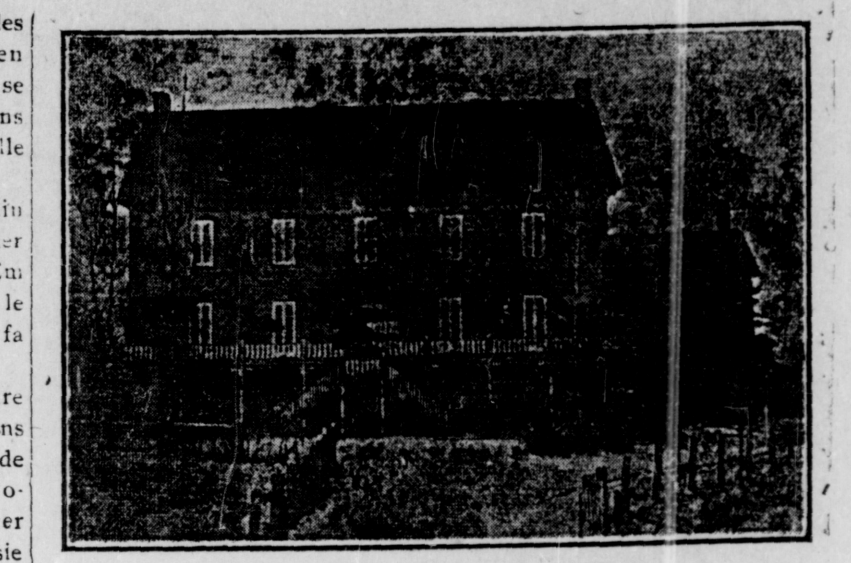
Ces navires tant dépréciés par les orateurs torys en 1911 ont été éminemment utiles à l'heure voulue; et ce qui est à regretter c'est que le gouvernement Laurier ne soit pas resté assez longtemps au pouvoir pour mettre tout son programme à exécution.

CHEZ LES BOCHES

Paris, Le "Journal" raconte que la dernière atrocité commise par les Allemands en France, est de faire marcher comme des esclaves derrière les lignes allemandes les prisonniers russes.

Le "Journal" ajoute: "Près de l'Oise, nous avons récemment fait prisonnier un soldat ennemi portant un uniforme inconnu.

Conduit au capitaine, il ne put ré-



LE COUVENT DE TIGNISH Cette maison d'éducation est dériégée par les dames de la Congrégation Notre Dame. Cours d'études complet. Adressez-vous à la Révérende Mère Supérieure Tignish, Ile P. E.

Advertisement for Gold Dust washing powder, featuring an illustration of a woman and a child, and text describing its benefits for cleaning.

LOYALTY!

Buy from your Local Dealer instead of sending your Money to the Mail Order House Give your Local Printer the Printing you require instead of sending to other Towns Where do you get your Office Stationery? Where do you get your Letter Heads? Where do you get your Envelopes? Where do you get your other printed blanks? SHOW YOUR LOYALTY BY BEING LOYAL!

A L'IMPARTIAL

Nous Imprimons: Entêtes de Lettre Entêtes de Compte Cartes de Visite Cartes de Deuil Lettres de Faire Part Billets de Rafle Ordres de Danse Bons de Pain Programmes Circulaires Pancartas Placards Recus, etc. etc.

Entêtes de Lettre Entêtes de Compte Cartes de Visite Cartes de Deuil Lettres de Faire Part Billets de Rafle Ordres de Danse Bons de Pain Programmes Circulaires Pancartas Placards Recus, etc. etc.

Entêtes de Lettre Entêtes de Compte Cartes de Visite Cartes de Deuil Lettres de Faire Part Billets de Rafle Ordres de Danse Bons de Pain Programmes Circulaires Pancartas Placards Recus, etc. etc.

Entêtes de Lettre Entêtes de Compte Cartes de Visite Cartes de Deuil Lettres de Faire Part Billets de Rafle Ordres de Danse Bons de Pain Programmes Circulaires Pancartas Placards Recus, etc. etc.

Entêtes de Lettre Entêtes de Compte Cartes de Visite Cartes de Deuil Lettres de Faire Part Billets de Rafle Ordres de Danse Bons de Pain Programmes Circulaires Pancartas Placards Recus, etc. etc.

Entêtes de Lettre Entêtes de Compte Cartes de Visite Cartes de Deuil Lettres de Faire Part Billets de Rafle Ordres de Danse Bons de Pain Programmes Circulaires Pancartas Placards Recus, etc. etc.

Entêtes de Lettre Entêtes de Compte Cartes de Visite Cartes de Deuil Lettres de Faire Part Billets de Rafle Ordres de Danse Bons de Pain Programmes Circulaires Pancartas Placards Recus, etc. etc.

Entêtes de Lettre Entêtes de Compte Cartes de Visite Cartes de Deuil Lettres de Faire Part Billets de Rafle Ordres de Danse Bons de Pain Programmes Circulaires Pancartas Placards Recus, etc. etc.

Entêtes de Lettre Entêtes de Compte Cartes de Visite Cartes de Deuil Lettres de Faire Part Billets de Rafle Ordres de Danse Bons de Pain Programmes Circulaires Pancartas Placards Recus, etc. etc.

Entêtes de Lettre Entêtes de Compte Cartes de Visite Cartes de Deuil Lettres de Faire Part Billets de Rafle Ordres de Danse Bons de Pain Programmes Circulaires Pancartas Placards Recus, etc. etc.